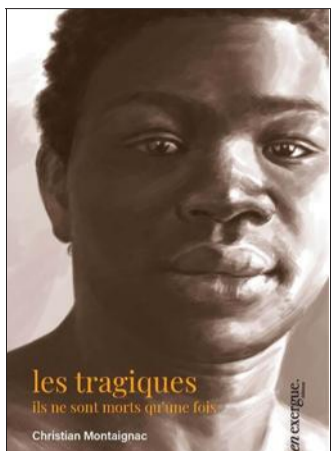


Les tragiques



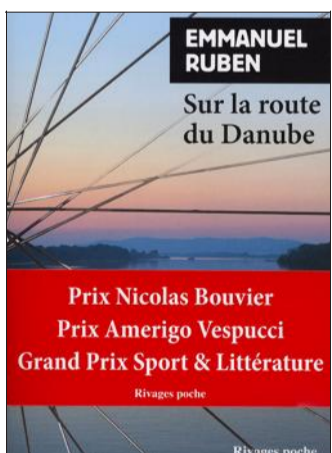
Des sportifs sont rendus familiers du milieu sportif, parce que leurs noms sont donnés à des installations ou des challenges. Leurs destins relèvent parfois de la tragédie et Christian Montagnac évoque par exemple José Samyn, qui sert évoque une course cycliste en Belgique que l'Alsacien Hugo Hofstetter a gagnée cette année, un cycliste qui perdit la vie lors d'un critérium.

Ce n'est pas le seul à être décédé dans l'exercice de son métier à l'image de l'Italien Fabio Casartelli sur les routes du Tour, du Brésilien en Formule 1 ou encore de la cavalière Thaïs Meheust. Parfois, c'est à l'entraînement que le drame s'est produit comme pour Régine Cavagnoud lors d'une ultime descente sur les pistes de skis.

D'autres sont plus singuliers. Avec un trop lourd fardeau pour ne pas avoir apporté un titre olympique sur marathon au JO-1964 de Tokyo, le japonais Kokichi Tsuburaya s'est fait hara-kiri avant l'édition de Mexico 1968. Les illustrations de Bertrand Vivès font revivre ces visages de sportifs aux vies extraordinaires. Un bel hommage !

Les tragiques, ils ne sont morts qu'une fois. Par Christian Montagnac. Illustrations Bertrand Vivès. 296 pages. Prix : 21,50 euros.

Sur la route du Danube



À l'été 2016, Emmanuel Ruben entreprend avec un ami une traversée de l'Europe à vélo. En 48 jours, les deux cyclotouristes remontent le cours du Danube sur 4000 kilomètres.

Dans les entrelacs des civilisations déchues et des peuples des confins affleurent des portraits poignants, le tableau vivant d'une Europe contemporaine. Récit d'une « pédalée » menée d'Odessa jusqu'à Strasbourg, « une leçon d'humanité » selon l'auteur Emmanuel Ruben.

Sur la route du Danube. Par Emmanuel Ruben. Rivages Poches. 606 pages. Prix : 10 €.

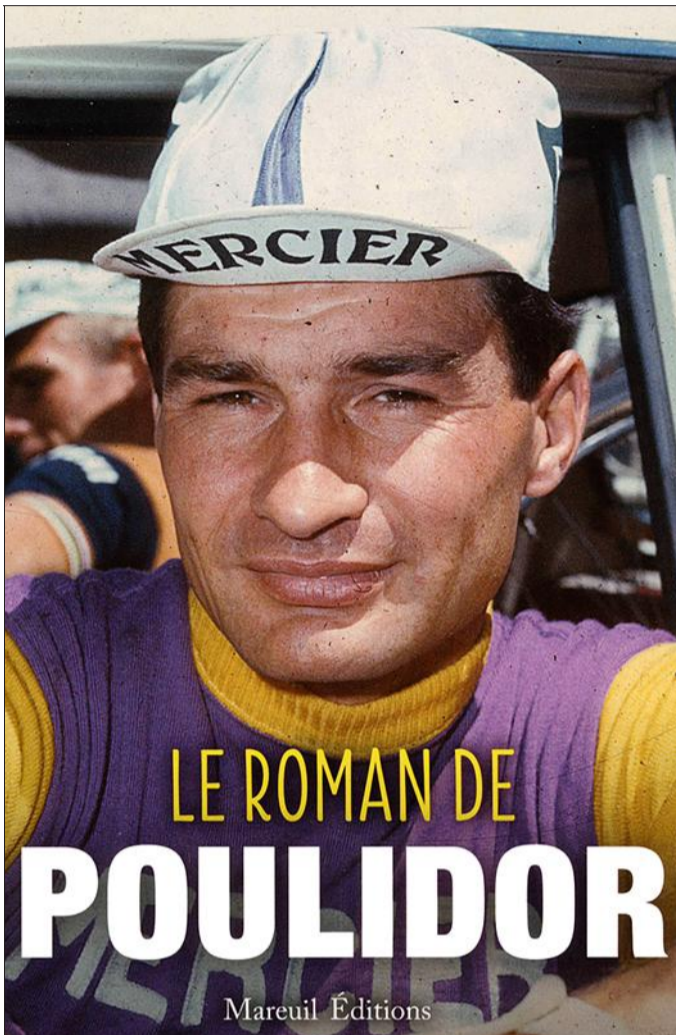
CYCLISME Tour de France

« Poupou » plus que jamais dans la course

Après avoir quitté son peuple français le 13 novembre dernier, Raymond Poulidor a manqué au Tour de France, qu'il n'a jamais gagné mais qui lui a tant apporté. Daniel Pautrat retrace « Le roman de Poulidor », qui était encore de la Grande Boucle l'an passé en Alsace comme suiveur.

« À toi Daniel, à cette amitié qui est éternelle ». C'est avec une photo de cette dédicace, que Daniel Pautrat a préfacé, entre guillemets, son roman de Poulidor. L'ancien journaliste, qui a commenté toute la carrière du champion cycliste à la radio et à la télévision, plante le décor de l'émotion qui a accompagné le Tour de France 2021. Sans Raymond Poulidor, mais chez « Poupou » du côté de Saint-Léonard-de-Noblat, son récit prend un tout autre écho, après que le champion limousin est décédé le 13 novembre dernier, à l'âge de 83 ans. Lémouvant discours de son petit-fils Mathieu van der Poel est en bonne place, une lettre d'adieu à ce Creusois né à Masbaraud-Mérignat.

Les ouvrages au sujet de « Poupou » ne manquent pas. Il s'agit cette fois-ci d'un témoignage à l'instar d'une rencontre, en 1976, entre Poulidor et Anquetil, qui a offert un maillot jaune au pied du Puy-de-Dôme. L'origine de son surnom est aussi mise en lumière, comme la pratique de la bicyclette avec le vélo de sa mère. Malgré les péripéties de sa vie, et même de sa carrière cycliste sans victoire au



Le Roman de Poulidor. Photo L'Alsace/DR

Tour de France, le champion aimait à dire : « Malgré tout ce que l'on a pu dire ou écrire, j'estime que j'ai eu de la chance, beaucoup de chance ! »

Au fil des souvenirs, des mo-

ments simples, comme le personnage, sont évoqués, à l'instar de ce Mondial 1977 au Venezuela. « Merckx, qui ne s'entendait pas avec les autres Belges, partageait ses repas et ses séances d'entraînements avec nous. On en rit enco-

re ! (sic) » Le champion de France 1961 sur les terres normandes d'Anquetil « a failli abandonner à midi ce Milan-San Remo 1961 qu'il a remporté... malgré une crevaillon.

Le Tour a forcément une bonne place durant ce récit. Avec le sommet aux yeux de Raymond Poulidor : « Cette étape dans la Charreuse, c'est celle dont je suis le plus fier : j'ai dominé dans la montagne les deux meilleurs grimpeurs de l'histoire, Gaul et Bahamontes ! » C'était en 1962

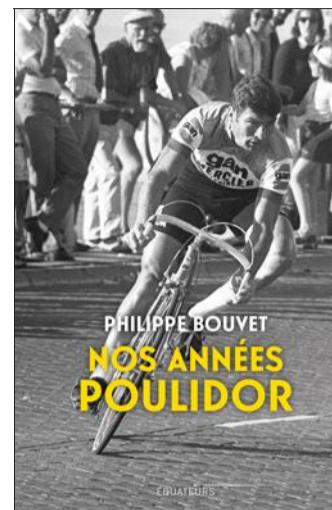
Des témoignages éclairent son parcours, dont son meilleur copain d'enfance, Hubert Fraisseix ou son frère André. Et à chaque épisode de sa carrière, les commentaires du champion sont aussi rapportés, comme en 1967 : « L'ovation du Parc des Princes est sans doute la plus belle, la plus chaleureuse de toute ma carrière ».

Indissociable de son destin, son adversaire direct et quintuple vainqueur du Tour de France, Jacques Anquetil est en bonne place. Et pour cause : « Quand le public m'applaudira et le sifflera, j'aurai mal pour lui », ne cachait-il pas.

À l'image de l'épilogue titré « L'éternel sourire », Daniel Pautrat retrace le parcours de cette légende du Tour, toujours bien présente.

Le roman de Poulidor. Par Daniel Pautrat. Mareuil Éditions. 256 pages. 19,90 euros.

Nos années Poulidor



Raymond Poulidor incarne la France des années 1960, celle des campagnes, et bien sûr du Tour de France, auquel il a participé à 14 reprises. Il est le perdant glorieux, le coureur populaire, aimé de tous, accessible et éternel. Poulidor serait-il un mystère typiquement français ? Comment devint-il un phénomène populaire sans précédent sans avoir jamais gagné le Tour de France ? Que symbolise-t-il aujourd'hui ?

Il ne s'agit pas ici d'une énième biographie de Raymond Poulidor, mais plutôt d'un livre d'atmosphère qui rend hommage à la région du grand coureur et à toutes ces campagnes du Tour de France, ainsi qu'à l'esprit des années 1960. L'exploit de « Poupou » fut de ne jamais être vintage, mais intemporel. Tout changeait autour de nous, lui restait le même. Et chacun pouvait se reconnaître en lui qui ne ressemblait à personne...

« Nos années Poulidor », Philippe Bouvet, Éditions des Équateurs, 240 pages, 18 euros.

Le guide du vélo électrique



sonnages prennent de l'épaisseur, loin des méthodes de communication qui régissent les équipes cyclistes et les clubs de sport en général.

Guy Roger n'oublie rien de ce pays, qui s'est autant illustré par ses narcotrafiquants prompts à se reconverter dans le dopage, un mal bien contemporain. C'est dans cette misère et dans la dureté de la ruralité vécue dans la Cordillère des Andes. C'est dans ce trait de caractère, loin d'être un cliché, que Lucho Herrera a puisé pour devenir le premier vainqueur d'un grand Tour avec la Vuelta 1987. Un prestige, qui lui a valu d'avoir la vie sauve après avoir été enlevé par les Farc, un destin singulier pour subir actuellement un cancer sous contrôle.

Dans cette histoire du cyclisme colombien, dont les meilleures pages restent peut-être à écrire, la tragédie n'est jamais loin de la réussite sportive. Autant d'émotions retranscrites dans cet ouvrage, qui permet de comprendre le présent qui trouve ses fondements dans un passé pas si lointain.

Bernal et les fils de la Cordillère. Voyage au Pays des grimpeurs colombiens. Par Guy Roger. Préface de Luc Leblanc. 368 pages. Prix : 17,90 €.

Se plonger dans la lecture du Guide du vélo électrique, c'est un peu comme entamer une conversation avec Thomas Voeckler sur le sujet. Ambassadeur d'une marque française de cycles assistés et d'une cyclo sportive dédiée à ses pratiquants, l'Alsacien maîtrise son sujet. À l'instar de son rôle de consultant à la télévision, le Bas-Rhinois prend le lecteur par la main pour lui donner ses conseils et astuces. Le vélo électrique, Thomas Voeckler en avait loué en 2015 pour sa maman, « un vrai coup de foudre ! »

Thomas Voeckler prodigue de nombreux conseils pour un usage au quotidien. Il évoque des aspects sportifs, des randonnées, des vacances, le VTT et même le fat bike. Il y en a pour tous les goûts, Thomas Voeckler ne veut laisser personne sur le bord de la route du vélo électrique.

Le guide du vélo électrique. Par Thomas Voeckler et Claude Droussat. Éditions Solar. 160 pages. 14,90 €.

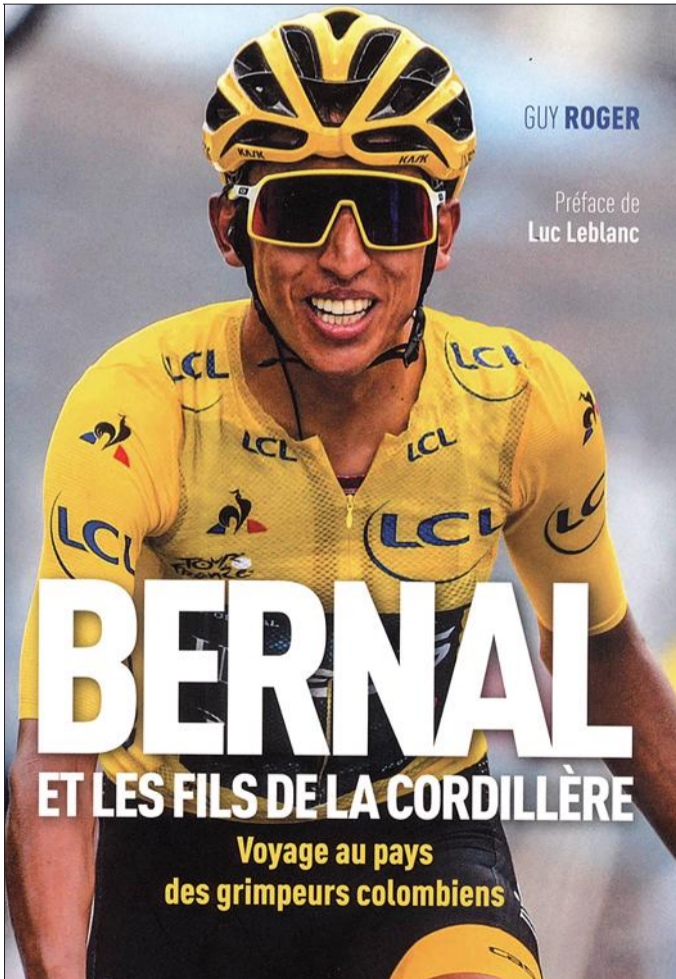
VAINQUEUR DU TOUR Egan Bernal, lauréat 2019

Un maillot jaune dans la droite lignée de ses aînés

Dans son livre Bernal et les fils de la Cordillère, Guy Roger plonge dans la Colombie, qui a donné naissance à des talents du cyclisme. Une prise de hauteur pour mieux comprendre la motivation de ces hommes aux parcours atypiques et rudes, avec Egan Bernal en premier lieu en tant que vainqueur du Tour 2019.

Le cyclisme colombien fait partie du paysage du Tour de France, à tel point qu'il a touché à l'apothéose avec la victoire l'an passé d'Egan Bernal. L'histoire de cette nation du vélo ne date pas d'aujourd'hui et Guy Roger a retracé le fil. Le journaliste est allé en Colombie, à la rencontre de ses champions de la petite reine, qui ont tracé la voie à ce prodige, qui a enlevé sa première Grande Boucle à 23 ans. Ce livre Bernal et les fils de la Cordillère mérite bien son sous-titre de Voyage au Pays des grimpeurs colombiens.

Les Lucho Herrera, Fabio Parra et consorts racontent leur chemin de vie. Et le journaliste décrit ce pays, qui a permis l'éclosion de ces talents. À Zapiquira, avec des parfums d'eucalyptus, mais surtout avec ses qualités de vététistes grâce aux sacrifices de ses parents, et à la foi des dirigeants colombiens, Egan Bernal a entamé cette ascension. Comme Nairo Quintana,



Bernal et les fils de la cordillère Voyage au pays des grimpeurs colombiens. Photo L'Alsace/DR

na, dont le premier fait d'armes est d'avoir gagné un défi en col face à un adversaire suréquipé sur pentes de l'Alto de Sote, qui

culmine à 3113 m d'altitude, avec un dénivelé de 12 % par endroits... Toutes ces petites histoires qui font que les per-